

L'EUROPE ET LES EUROPÉENS DANS LES MANUELS SCOLAIRES : LE CAS DU COURS D'HISTOIRE ET DE RELIGION DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN GRÈCE (1981-2006)

Eleni KARACHONTZITI

Docteur en Sciences de l'Éducation

(CIRCEFT/ Université de Paris 8-Hepnet/Université de Patras)

elkargr@gmail.com

Introduction

Il y a une quinzaine d'années que la communauté scientifique montre un très grand intérêt pour la place de l'Europe dans les curricula et les manuels scolaires des sciences sociales. Au début, les recherches concernaient la dimension européenne de l'éducation, mais progressivement leur questionnement a été déplacé vers la construction de la citoyenneté européenne (Keating, Philippou & Hinderlitter-Ortloff, 2009). Cette question est devenue majeure à l'heure où la construction européenne se heurte à des problématiques de cohérence interne et de solidité de ses fondements (référendum grec, Brexit).

Le bilan des recherches effectuées met en lumière les transformations que le discours scolaire subit afin que les pays construisent une citoyenneté supranationale compatible avec le modèle citoyen national. En ce sens, les systèmes éducatifs des pays mettent en évidence leurs caractéristiques particulières afin de s'ancrer dans l'Europe, dans son histoire, ses valeurs, ses institutions. Ces études (Keating, 2009 ; Michael, Stevick, 2009 ; Philippou, 2009 ; Engel & Hinderlitter-Ortloff, 2009) se centrent plutôt sur les curricula d'histoire et d'éducation civique car ce sont ceux qui servent principalement à la construction de l'identité citoyenne. Alors que ces curricula préoccupent la recherche scientifique en éducation, une attention émerge autour des manuels de cours de religion. Fort, mais compliqué, cet intérêt affronte la grande variété que présente le facteur « religieux » dans les pays de l'Union européenne et la grande concurrence historique

entre les dogmes chrétiens. De plus, le chercheur est confronté à la complexité des enjeux politiques et ecclésiastiques qui se cachent derrière la rédaction des manuels (Philippou, Keating & Hindlitter-Ortloff, 2009).

Toutefois, l'étude du cours de religion est nécessaire d'autant que les dispositifs d'enseignement religieux sont en pleine évolution, ce qui renvoie à la transformation du modèle de citoyenneté dont le religieux fait partie (Willaime, 2014).

Cette étude se centre sur le cas grec. En Grèce, le développement des questions sur le curriculum est assez récent. L'intérêt autour de la construction du discours sur l'Europe voit le jour suite au Traité de Maastricht (1993), alors que le pays fait partie de la Communauté européenne depuis 1981. L'absence de spécialistes en Sciences de l'Éducation et la production curriculaire moins fréquente, peuvent expliquer cette marque tardive d'intérêt (Koulouri & Ventoura, 1994). Cependant, l'originalité du contexte grec prend en compte le fait que la citoyenneté grecque se constitue en termes ethnoculturels dont la base est la religion orthodoxe. Cette dernière, restée ambiguë vis-à-vis du monde européen depuis une période longue, semble influencer la construction du discours sur l'Europe (Stamelos & Karanatsis, 2005 ; Karachontziti, 2015).

En 2003, la rédaction des manuels intègre le Programme Opérationnel pour l'Éducation et la Formation Initiale Vocationnelle (P.O Éducation)¹. Il s'agit d'un des vingt-quatre programmes du Troisième Cadre de Soutien Communautaire pour la Grèce, qui concerne l'éducation et qui a été signé par l'Union européenne et le Ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes². Parmi ses objectifs, il y a la mise en œuvre de la stratégie de Lisbonne et la construction solide de la citoyenneté européenne. Ainsi, le système éducatif grec tente de transformer son discours officiel (Karachontziti, 2015).

La question à laquelle cet article cherche à répondre est la suivante : « Comment les manuels rédigés après l'entrée de la Grèce dans l'UE instrumentalisent-ils le fait religieux pour construire l'Europe et les Européens? ».

1. L'enseignement religieux dans la construction de la citoyenneté

¹ <http://www.epeaek.gr/epeaek/en/home.html> (consulté le 13/4/2018)

² C'est l'appellation du Ministère de l'Éducation pendant la période étudiée. Cependant, celle-ci varie

² C'est l'appellation du Ministère de l'Éducation pendant la période étudiée. Cependant, celle-ci varie suite aux changements successifs de gouvernements. Malgré les variations, tout au long de l'histoire du système éducatif grec, la mention relative aux cultes et à l'Église persiste. A titre d'exemple, la première appellation fut « Service des Affaires Ecclésiastiques et de l'Éducation publique de l'État » (Kapsalis, Charalampous, 1995). À l'heure actuelle, elle est devenue « Ministère de l'Éducation, de la Recherche et des Cultes ».

Le lien entre citoyenneté et religion n'a pas toujours été le même car il suivait les transformations sociales. Après une longue période où l'intérêt des chercheurs se portait sur la sécularisation des sociétés, celui-ci pivote vers la prise en compte du « religieux » pour la construction d'un nouveau modèle de citoyenneté compatible avec l'émergence des éléments locaux et supranationaux, la multiculturalité accrue de nos sociétés, le développement du discours scientifique et la progression du fondamentalisme religieux (Wilaime, 2014 ;Wolfs, 2013). Ainsi, les systèmes éducatifs qui ont pour mission la construction de l'identité citoyenne de la jeune génération impliquent l'enseignement religieux dans le programme éducatif de l'« éducation à la citoyenneté ».

L'image de l'enseignement de la religion en Europe n'est pas uniforme. Il n'y a pas de norme en ce qui concerne l'enseignement religieux. Chaque système éducatif encourage un modèle propre d'enseignement des questions religieuses. Cette variété est significative des constructions identitaires et de trajectoires historiques différentes. Elle oscille alors entre les pays où les autorités religieuses jouent un rôle significatif dans le domaine éducatif et les autres, où les Églises et les autorités scolaires sont séparées. En outre, la pluralisation religieuse des sociétés et l'hétérogénéité des classes scolaires se reflètent dans le type d'enseignement religieux encouragé par chaque pays (Willaime, 2014). Cependant, au cours des dernières décennies, d'autres facteurs influencent la formation des dispositifs afférents au « religieux » : la construction de la citoyenneté européenne, l'expansion du discours scientifique et la radicalisation des identités religieuses et culturelles en font partie (Willaime, 2014 ; Wolfs, 2013). Ces transformations renvoient à l'encouragement d'un nouveau modèle citoyen qui prend en compte le facteur « religieux ». Ainsi, promu par les institutions européennes, ce nouveau paradigme de citoyenneté prend en compte le facteur « religieux », défi auquel essaient de répondre les dispositifs d'enseignement religieux. A l'heure actuelle, ceux-ci évoluent afin de créer un parcours religieux commun pour tous les pays de l'Union européenne. Tous semblent converger vers la sécularisation du savoir autour des religions, à travers de nouvelles approches qui mettent en valeur soit la scientificité (fait religieux), soit le vécu et le dialogue (approche interprétative) (Wolfs, 2013).

Même si les dispositifs d'enseignement religieux en Europe présentent une grande

variété, une tendance commune est constatée vers la déconfessionnalisation progressive du cours (Willaime, 2014). En ce sens, comment les dispositifs d'enseignement religieux évoluent-ils afin d'intégrer la diversité religieuse qui est aujourd'hui une question scientifique majeure ? Le cas grec reste très particulier et présente une évolution à l'envers s'il est comparé avec les évolutions de l'Hexagone. La France, pays laïque, où l'enseignement public ne dispose plus d'enseignement religieux depuis plus d'un siècle, a fait le choix d'intégrer dans les programmes scolaires un enseignement des faits religieux. Celui-ci aborde les traces des trois grandes religions monothéistes dans la culture française et tente de développer des compétences interculturelles et interreligieuses en visant la construction du citoyen européen (Gaudin, 2015).

Alors que le système éducatif français opte pour une réintégration d'un enseignement relatif aux religions compatible avec la laïcité, la Grèce persiste dans un enseignement religieux de type confessionnel admettant des droits de dispense d'assiduité pour les élèves non orthodoxes (Karachontziti, 2015). Le cas grec présente un champ fertile d'étude, d'autant que le cours est organisé sous l'autorité de l'État grec. Ceci est aux antipodes d'autres pays européens (Belgique, Allemagne) qui proposent également un cours confessionnel, mais ce sont les autorités religieuses qui sont chargées du contenu et de son organisation. Le modèle grec est le fruit d'un État qui n'a pas encore accompli la séparation avec l'Église et n'a pas rompu avec une identité nationale construite autour de la religion orthodoxe. Un exemple de cette relation est la cohabitation de l'Éducation et des affaires religieuses sous l'autorité du même ministère (Ministère de l'Éducation, de la Recherche et des Cultes). Toutefois, le contenu du cours grec de religion évolue progressivement vers une ouverture sur les autres religions depuis l'intégration du pays dans l'Union européenne.

1.1. L'identité grecque, l'Europe et les Européens

Il est nécessaire d'aborder la question de la constitution de l'identité grecque et sa relation avec l'Europe. L'identité des Grecs est construite sur la continuité, la conservation, l'homogénéité, la résistance et la supériorité (Avdela, 1995). Sa version officielle se réfère à la permanence de l'hellénisme, de l'Antiquité hellénique jusqu'à nos

jours sans périodes mortes. Elle comprend le passage de l'Antiquité à l'Empire Byzantin multi-ethnique, les quatre siècles de l'occupation ottomane, la constitution de l'État grec et son entrée dans l'UE. C'est une version qui consolide l'identité nationale, en apparaissant comme peu variable malgré l'écoulement du temps. Ce sont à la fois la même langue, les origines antiques, la transition progressive de la religion païenne à la religion chrétienne orthodoxe qui constituent le stéréotype de sa supériorité (Fragoudaki, 1997 ; Stamelos, 2009).

La position de cette identité vis-à-vis de l'Europe est restée cependant ambiguë pendant une période relativement longue. Ceci est dû à ses deux pôles de construction avant la constitution de l'État grec en 1830. Dans un Empire ottoman caractérisé par la diversité religieuse, le Patriarcat œcuménique s'arroge le rôle de représentant des populations chrétiennes orthodoxes. Le manque d'un système de représentation sociopolitique veut que l'Église s'en charge. En ce sens, le point de vue hostile du Patriarcat à l'égard du monde européen, qui représente l'influence papale, est encouragé par le système éducatif informel. D'un autre côté, la diaspora grecque, qui fait l'intermédiaire entre l'Empire ottoman et l'Occident, contribue à l'émergence des Lumières grecques et à la prise de conscience de l'importance que l'Occident attribue à la civilisation hellénique. Ces deux pôles, qui remplacent l'absence d'un système éducatif formel, diffusent l'identité grecque sous des angles différents. Le clergé encourage un discours anti-européen alors que les intellectuels de la diaspora diffusent un discours qui place la Grèce aux origines de l'Europe (Kokosalakis, 1996 ; Stamelos & Karanatsis, 2005 ; Stamelos, 2009). Ce dipôle est présent dans l'histoire grecque, d'autant que l'Église de Grèce reste sceptique vis-à-vis du monde européen jusqu'au début des années 2000. L'europanisation et les enjeux qui émergent rendent l'Église de Grèce concurrente dans la participation du monde orthodoxe aux institutions de l'Union Européenne (Massignon, 2015).

Plus précisément, c'est lors de l'occupation ottomane que les liens entre l'orthodoxie et l'identité grecque se tissent. La construction de l'identité grecque renvoie à la division de l'Église Chrétienne. Cette dernière paraît d'importance majeure dans la construction de l'Occident et de l'Orient. L'Occident représente la partie occidentale de l'Empire Romain, c'est-à-dire le monde catholique. Par la suite, l'Orient représente la partie orientale de

l'Empire Romain. Cette construction est faite pour accentuer la différence dans les deux zones du territoire européen chrétien (Brague, 1992). Pour les Grecs, l'« Orient » renvoie à la revendication de l'histoire et à la tradition de la partie orientale de l'Empire Romain, tandis que pour les Occidentaux, il signifie l'éloignement de la partie orientale, de la permanence dans la tradition romaine, et le début de la période carolingienne (Stamelos & Karanatsis, 2005).

Il est alors possible que cette ambiguïté identitaire chez les Grecs se reflète dans le discours véhiculé par les manuels scolaires, d'autant que ceux-ci sont des outils puissants dans l'élaboration identitaire et citoyenne de la jeune génération (Apple, 1993).

1.2. Le dispositif de rédaction des manuels scolaires en Grèce

Le dispositif de production du matériel didactique en Grèce n'est pas identique au modèle encouragé par les pays occidentaux. La production du manuel scolaire grec est issue d'une tradition de centralisation, connue sous le nom de « politique du manuel officiel ». Autrement dit, il y a un seul manuel par discipline et par classe pour toutes les écoles du territoire grec. Outre la définition des programmes scolaires, le ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes se charge de rédiger, de publier et de distribuer gratuitement le manuel. Plus précisément, l'article §24 de la loi 1566/1985 reconnaît l'Institut Pédagogique, organisme sous l'autorité du Ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes, comme apte à l'élaboration de la politique éducative et à la rédaction du matériel didactique. L'article §60 de la même loi définit le processus de rédaction des manuels scolaires et les acteurs concernés par leur production ; il prévoit un dispositif constitué par des auteurs, des évaluateurs et enfin par les cadres de l'IP³ validant le contenu des manuels. Cependant, l'IP reste le responsable principal.

Cette attribution implique la participation des autorités ecclésiastiques dans la construction du discours scolaire. Le représentant de l'Église grecque participe à la rédaction des manuels de religion et il peut influencer le contexte général. Cependant le dispositif s'ouvre et ses objectifs s'élargissent au début des années 2000 quand la rédaction des manuels scolaires intègre l'action 2.2.1, Acte A, du P.O Éducation, dont le

³ Institut Pédagogique

titre est « Reformulation des programmes scolaires et rédaction des manuels scolaires pour l'enseignement obligatoire ».

2. Méthodologie

Cet article se focalise sur la construction du discours sur l'Europe et les Européens sous l'angle du fait religieux. La période de l'étude va de 1981 à 2006 ; l'année 2003 est le moment où la rédaction intègre le P. O Éducation. Il est ainsi possible d'étudier les transformations potentielles que le discours subit sous le poids des conditions communautaires et de la transformation du contexte socio-politique.

La recherche a été réalisée pendant la période 2011-2015 et elle comprend deux parties. Tout d'abord l'analyse de contenu diachronique des manuels scolaires qui traitent du fait religieux dans l'enseignement primaire : il s'agit de 29 manuels du Cours de religion, du Cours d'Histoire, de l'Éducation civique et de l'Étude d'environnement. Cette analyse a permis de remarquer les transformations que le discours a subies suite à l'adaptation aux règles européennes, qui encouragent entre autres la construction de la citoyenneté européenne. La grille d'analyse fut la suivante :

- A. L'orthodoxie et la nation grecque.
- B. Le panthéon olympien et sa mythologie
- C. La religion et l'Europe
- D. Les « autres » chrétiens (catholiques et protestants)
- E. Les « autres » religieux (juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes).

Puis, suivent des entretiens semi-directifs avec 32 acteurs de la rédaction des manuels (auteurs, évaluateurs, responsables d'application de la politique éducative). Ces derniers, directement impliqués dans le processus de la rédaction, expliquent comment le discours a été construit. L'analyse des entretiens a suivi la grille suivante :

- A. L'impact de l'eupéanisation dans la constitution du dispositif et sa pratique :
 1. Sélection des acteurs avant et après 2003.
 2. Représentation de l'Église de Grèce avant et après 2003.
 3. La pratique de rédaction des manuels scolaires avant et après 2003.

B. Le rôle des divers acteurs dans la construction du discours scolaire avant et après 2003 :

1. Le rôle de l'État.
2. Le rôle des acteurs locaux.
3. Le rôle des institutions communautaires.
- d. Le rôle de l'Église de Grèce.

Deux rédactions des manuels ont été effectuées par l'Institut Pédagogique, pendant la période examinée. La première est réalisée progressivement de 1981 à 2002, la seconde s'est effectuée de 2003 à 2006 et comprend l'ensemble des manuels scolaires. L'analyse diachronique a pour objectif de mettre en lumière les transformations que le discours subit suite à l'intégration du dispositif de rédaction des manuels scolaires au P.O Éducation. Cependant, les données présentées dans cet article se limitent à l'analyse du discours promu par les manuels du cours de religion et d'histoire et les auteurs directement impliqués dans leur rédaction.

3. L'analyse des données et discussion

3.1. Comment le discours scolaire se construit-il pendant la période 1981-2002 ?

Il est intéressant de souligner que pour la période examinée, le discours sur l'Europe ne se construit qu'à partir des rédactions des manuels effectuées au début des années 1990. Cette période coïncide avec la fin de la guerre froide et la signature du Traité de Maastricht, pendant laquelle la Grèce s'interroge alors sur sa position dans le monde européen. Il est important de souligner que, pendant cette période, des programmes scolaires antérieurs à la rédaction des manuels n'existent pas. L'équipe de rédaction est interne à l'Institut Pédagogique. Ainsi, les manuels sont directement rédigés et évalués par l'État.

Les manuels d'histoire

L'intérêt des manuels de cette période réside dans le fait que l'Europe tient une place

importante pour la Grèce, d'autant que l'histoire de l'Europe est liée à celle de la Grèce. Dans un premier temps, la construction de l'Europe s'effectue à travers la mythologie et plus précisément par l'instrumentalisation du mythe de l'Europe. Cette dernière, qui se place parmi le panthéon européen, se demande, de sa place, à l'Orient et à l'Occident, ce qu'elle va choisir, pour enfin élire l'Occident : « Une nuit Europe rêva que deux femmes, l'Orient et l'Occident, se battaient entre elles pour gagner sa faveur. L'Occident gagna le combat. Dans son rêve, Europe devait quitter l'Orient et ses proches pour s'installer en Europe. [...] Depuis ce moment, la Crète et la Grèce et toute la terre jusqu'à la mer prirent le nom de cette belle fille et furent appelées Europe. [...] Ainsi, Europe arriva en Occident et quitta l'Orient pour toujours. » (Aktipis et al., 1987/1992, p.15). D'après le texte, le territoire grec s'appelait « Europe » avant de rejoindre l'appellation « Grèce ». Celle-ci gagne ainsi une place importante car l'Europe est liée à son histoire depuis la préhistoire.

Les manuels d'histoire ne se basent pas sur la religion chrétienne pour construire un discours sur l'Europe et les Européens. Au contraire, le christianisme et la division de l'Église chrétienne servent à la construction d'un discours péjoratif sur les Européens. Ceux-ci, associés au christianisme catholique et protestant (compte tenu du schisme de l'Église chrétienne en 1058 ap. J-C) se présentent comme l'« autre », celui qui circonscrit l'identité des Grecs orthodoxes. Cependant leur présentation est implicite et les catholiques sont représentés par le Pape et sont appelés « les Occidentaux ». Les références concernent plutôt l'époque byzantine et les problèmes politiques qui ont eu lieu pendant cette période, comme le schisme et les croisades. La division de l'Église s'est faite dans une atmosphère d'hostilité et le manuel présente les Occidentaux comme les ennemis des Byzantins (ancêtres des Grecs orthodoxes). Ainsi, des références concernant les raisons de cette hostilité, qui sont attribuées aux Occidentaux, se trouvent dans le contenu du manuel. « Pendant la même période, les relations entre l'Église orientale et l'Église occidentale ont définitivement été interrompues. Désormais l'Église occidentale n'allait pas seulement rester indifférente aux dangers qui menaçaient Byzance, mais allait se retourner contre elle. » (Aktipis et al., 1987, p. 80)

Les auteurs utilisent donc la mythologie grecque pour positionner la Grèce en Europe, mais, d'un autre côté, la religion chrétienne est instrumentalisée afin de marquer la différence entre les Grecs et les autres peuples européens. Une telle stratégie discursive

ne sert pas seulement à la construction d'un discours contre les Européens, mais aussi à la circonscription et au renforcement de l'identité religieuse des Grecs.

Les manuels du cours de religion

Les manuels de religion rédigés pendant cette période datent de 1992. Les auteurs des manuels du cours de religion tentent de construire une filiation des Grecs avec l'Europe, en valorisant la contribution grecque dans la formation de la culture religieuse européenne. Tout d'abord, ils mettent en valeur le passage de l'Apôtre Paul par la Grèce pour arriver en Europe, ce qui suggère que les Grecs ont été les premiers chrétiens vivant sur le continent que l'on appelle Europe : « Des Grecs furent les premiers chrétiens de l'Europe. » (Ganouri et al., 1993, p. 80). Puis, ils rappellent que la langue grecque a été la première langue du continent grâce à laquelle le christianisme a pu se diffuser : « Le premier prêche pour le Christ en Europe a été fait en langue hellénique, notre langue. » (*Idem*, 1993, p.80)

Pourtant, même si la contribution de la Grèce dans la diffusion du christianisme est valorisée, les Grecs ne partagent pas la qualité « d'être européen ». Le qualificatif « européen » renvoie à l'Occident et aux catholiques. La distinction des Grecs à l'égard des Européens se fait par le critère de la croyance. On qualifie d'«Européens » ceux qui ne respectent pas le culte religieux. De plus, les Européens semblent porter atteinte à la croyance des Grecs. Alors que le Grec est pur, accueillant et croyant, l'Européen est ironique et irrespectueux : « Makriyannis fut un combattant pur de la Révolution de 1821. Il croyait et il aimait la patrie et l'Église. Un Européen voulut le connaître et il alla chez lui. Makriyannis, accueillant, l'invita à manger avec lui. À table, il se mit debout, fit avec dévotion une prière, et son signe de croix. L'Européen rit ironiquement. Il n'était pas habitué à de telles choses. Makriyannis se mit en colère et lui montra la porte. « Tu n'as pas ta place chez moi! », lui a-t-il dit. (Varella et al., 1992, p.16). Cette différenciation entre les Grecs et les Européens renvoie aussi aux conséquences de la division de l'Église chrétienne, quand les premiers chrétiens de Grèce se sont désolidarisés du monde occidental. Dans cette opposition, les qualités grecques sont valorisées : la pureté, l'accueil, l'attachement à la tradition, la fierté, la croyance.

Le discours des acteurs

Les acteurs de cette période, membres intérieurs de l'IP, nous expliquent pourquoi le discours sur l'Europe et les Européens a été construit de cette façon.

L'une des auteurs des manuels scolaires du cours de religion pour cette période, et responsable de l'application de la politique éducative lors de la rédaction des années 2003-2006, explique que l'esprit anti-européen dominait la société grecque avant les années 2000. Ceci est dû au prosélytisme des missionnaires catholiques et protestants à travers la fondation d'un réseau d'institutions scolaires privées en Grèce : *« C'est la tradition. Makriyannis représente le Grec. En Grèce, à l'époque, il y avait beaucoup de missionnaires occidentaux qui considéraient les orthodoxes comme inférieurs. Comme ils se prosternaient devant les icônes, ils les considéraient idolâtres. Toutes les écoles catholiques, comme le collège de Hill, ont été fondées en Grèce dans le but avoué d'une certaine forme de prosélytisme. Makriyannis a donc un rôle »*. Ainsi, l'image du Grec est construite afin de marquer la différence avec l'Européen qui porte atteinte à l'identité grecque orthodoxe et pour mettre en valeur cette dernière.

Par ailleurs, la même auteure explique que la construction de l'Europe est une affaire qui ne préoccupe pas les acteurs pendant cette rédaction. Elle rend explicite que c'est la subvention attribuée par l'Union européenne au début des années 2000 qui engage les acteurs à respecter le nouveau cadre de référence. Sinon, les manuels du cours de religion rédigés avant 2003 ne prenaient en compte que le cadre strictement national. *« On n'était pas au courant des évolutions européennes. On était informé, mais on ne pensait pas qu'on allait en arriver à cette situation. Après Maastricht et Lisbonne, la situation commença à changer. Dans les manuels qu'on rédigeait avant 2000, il n'y avait que la politique éducative nationale »*. L'auteure prédit alors l'évolution dans le discours promu par les manuels scolaires et explique que le cours de religion ne fut pour la première fois impliqué dans une rédaction financée par l'UE qu'en 2003 : *« Pendant cette rédaction, le cours de religion ne fut pas intégré au PO Éducation. [...] Il faut voir quand l'argent arrive »*. De cette façon, elle explique les ambiguïtés du discours encouragé par les manuels d'histoire et des manuels de religion rédigés pendant la même période. Elle nous laisse comprendre que la transformation du discours suit une transformation du paradigme politique.

Ces affirmations nous préparent à aborder la transformation du discours sur l'Europe au regard de l'attribution du financement et de l'intégration du cours de religion dans les

objectifs du P.O Éducation et de l'éducation à la citoyenneté.

3.2. Comment le discours se transforme-t-il dans la rédaction effectuée pendant les années 2000 ?

L'intégration au P.O Éducation ouvre le dispositif aux acteurs locaux (auteurs et évaluateurs), qui restent cependant sous le contrôle de l'État. Les auteurs sont sélectionnés suite au déroulement d'un concours public et les évaluateurs sont choisis après inscription dans une liste d'immatriculation. La représentation de l'Église dans le dispositif se transforme, et cette dernière, n'ayant plus de place dans le dispositif, participe cependant au comité exerçant le contrôle des objectifs posés par le système éducatif. Cette fois-ci, afin que l'État maintienne son contrôle, le dispositif renverse sa pratique et s'adapte aux normes européennes en rédigeant des programmes scolaires qui vont servir comme canevas pour les acteurs locaux (Karachontziti, 2015).

Les manuels d'histoire

D'après les manuels d'histoire du primaire rédigés pendant cette période, Europe ne fait plus partie du panthéon olympien et le mythe afférent est mis en marge. Par ailleurs, les manuels d'histoire tentent de faire le lien entre la civilisation hellénique et la civilisation romaine. En ce sens, les auteurs instrumentalisent la langue grecque : « La langue grecque est désormais plus simple et s'éloigne progressivement de l'ancienne langue hellénique des années classiques. Elle commence à prendre en compte des éléments qui par la suite vont la mener à ma langue hellénique moderne. [...] La langue hellénique « koinè »⁴ est utilisée plus tard, pendant la période romaine, par les premiers chrétiens. » (Katsoulakos et al., 2006, p.114). Vers la même direction, l'art sert à la construction de la continuité de l'identité grecque : « L'art byzantin, dans toutes ses manifestations, a été influencé par l'art ancien hellénique et par l'art romain qui en est la continuité. » (Glentis et al., 2006, p. 123). Ainsi, la transition du système polythéiste au système monothéiste s'effectue facilement.

⁴ Il s'agit de la langue grecque utilisée pendant les années hellénistiques. Pendant, la période romaine, elle fut la deuxième langue de l'Empire. C'est aussi la langue des Évangiles.

De plus, il est probable qu'il y a tentation de revendiquer la période romaine dans le processus identitaire afin de placer la Grèce aux origines de l'identité européenne.

De plus, la même importance n'est plus attribuée au schisme du monde chrétien : il s'agit de valoriser l'union des chrétiens à l'égard de l'ennemi commun, les Ottomans : « Tous avaient l'espoir qu'une aide de l'Occident allait arriver. Le 20 avril, les espoirs du peuple assiégé ont été exaucés [...]. Dans la dure bataille qui a suivi, les navires des chrétiens ont gagné et ils sont entrés dans la baie de Keratios. » (Glentis et al. 2006, p.108)

Le discours promu pendant cette période par les manuels tente de construire la continuité de l'identité grecque de la période antique jusqu'à aujourd'hui en mettant en valeur l'apport de la langue grecque dans la diffusion du christianisme et par conséquent dans la construction de la civilisation européenne.

Les manuels du cours de religion

De leur côté, les manuels du cours de religion attribuent aux Grecs le qualificatif « européen ». Or, ils ne sont pas n'importe quel membre de la famille « européenne ». Les Grecs y revendiquent la suprématie grâce au fait que le premier passage des Apôtres vers l'Europe se fit *via* la Grèce. Ainsi, ce sont « des Grecs, les premiers européens qui sont devenus chrétiens. » (Zouras et al., 2006, p. 49). Les Grecs seraient les premiers à avoir reçu le message du Christ. Ils auraient construit l'identité chrétienne de l'Europe et seraient à son origine. Dans le même sens, les auteurs instrumentalisent le passage de la musique ancienne grecque à la musique byzantine et par la suite à la musique européenne : « La musique ecclésiastique que l'on chante dans ses temples est la continuité de la musique ancienne hellénique. [...] Les notes de la musique byzantine sont : Ni, Pa, Vou, Ga, De, Ke, Zo (les notes correspondantes à la musique européenne sont : Do, Ré, Mi, Fa, So, La, Si, Do) » (Kornarakis et al., 2006, p.88).

L'altérité religieuse est présente pendant cette période et elle fait partie de la population grecque. De plus, la variété des faits religieux qui compose le paysage grec est mise en valeur. Le patrimoine grec semble être marqué par la présence des trois monothéismes. Cependant, cette présentation suit une hiérarchisation tacite, et s'élabore d'une certaine manière pour valoriser les Grecs orthodoxes.

Premièrement, les autres dogmes chrétiens se construisent en rapport avec les Grecs

orthodoxes alors que les catholiques deviennent membres de la population grecque.

« La plupart des Romains catholiques vivent aux Cyclades, à Eptanissa et à Athènes » (Goulas et al., 2006, p. 99), les protestants ne semblent pas habiter le territoire grec. Or, le patrimoine culturel des deux dogmes chrétiens est comparé avec celui de l'orthodoxie afin de mettre en valeur la supériorité de cette dernière : « Les chrétiens romains catholiques ont leur tradition hagiographique, laquelle est influencée par la peinture laïque. L'hagiographie byzantine est d'un style et d'une théologie spécifiques, qui expriment de façon unique la tradition de l'Orthodoxie » (Goulas et al., 2006, p. 99). Cependant, leur tradition de culte marque la place favorable des catholiques vis-à-vis des protestants : « A l'intérieur du temple protestant [...] l'absence d'icônes dans le temple et la simplicité de l'endroit n'avaient rien à voir avec les symbolismes riches et le développement spirituel que le temple byzantin a créés. » (Idem, p. 101). La hiérarchisation du christianisme suit cette direction. Les orthodoxes sont qualifiés par la richesse. Les catholiques sont influencés par ceux-ci, alors que les protestants se sont caractérisés par l'« absence » et la « simplicité ».

Deuxièmement, les deux autres monothéismes sont présents en tant que cultures qui cohabitent sur le territoire grec. Le lien avec la langue grecque devient le critère de hiérarchisation de celle-ci. Le discours sur le judaïsme se construit aussi en mettant en valeur l'influence de la langue grecque : « Nous avons été énormément impressionnés lorsque le rabbin nous a expliqué que le mot grec " synagogue " est utilisé partout dans le monde pour désigner le lieu du culte juif » (Goulas et al. 2006, p. 104).

L'Islam devient la culture religieuse de la population pomaque, qui vit au Nord du pays, protégée par le Traité de Lausanne en 1923. Cependant, les auteurs rendent explicite le fait qu'il s'agit d'une population qui n'est pas intégrée en faisant la distinction avec son mode de vie et notamment son rapport avec la langue grecque : « Les Pomaques vivent dans la région montagnarde de la Thrace (surtout dans les départements de Xanthi et de Rodopi) et ils appartiennent à la minorité musulmane de notre pays. Cherchez des informations à propos de leur vie religieuse, de leur langue et de leurs coutumes » (Idem, 2006, p. 105).

Les manuels de religion tentent une ouverture vers les autres dogmes et religions afin de construire la citoyenneté européenne. Cependant, l'architecture du discours met les

Greco au sommet de la famille européenne, comme ayant influencé, par leur langue et leur tradition orthodoxe, le reste du monde européen.

Le discours des acteurs

Les entretiens avec les acteurs de manuels mettent en lumière les raisons de cette transformation et les interactions entre les différents niveaux de la hiérarchie de l'IP. Leurs réponses montrent comment l'intégration de la rédaction des manuels au P.O a influencé la construction du discours national. Pourtant, les seuls qui ont répondu à propos de la construction de l'Europe furent les acteurs impliqués dans les cours de religion.

L'auteure des manuels de religion et docteur en politique éducative explique que toute tentative de construction de l'Europe a été prévue par les programmes scolaires. D'après elle, l'équipe de rédaction suivait les canevas imposés par l'IP, et les programmes scolaires étaient rédigés de manière à correspondre au nouveau paradigme social et politique : « *Toute référence à l'Europe est prévue par les programmes scolaires. Ce n'est pas de notre propre initiative [...], cela sous-entend la différence de politique. La société et la politique ont changé. Nous sommes désormais à un autre niveau. [...] Ceux qui rédigent un programme scolaire tiennent premièrement compte du groupe auquel ils appartiennent [...]. C'est obligatoire parce que nous sommes un pays membre de l'Union européenne. Nous sommes obligés de le faire. On ne peut pas l'éviter. Mise à part la partie financière, nous faisons bien partie de l'Union européenne. C'est notre référence. Nous sommes en même temps citoyens européens. On essaie de construire la citoyenneté européenne* ». Ainsi, l'auteure attribue la construction de l'Europe aux acteurs étatiques. Ses propos laissent entendre qu'elle admet que la subvention européenne avait influencé le discours. Derrière la subvention européenne se trouve le contrôle éventuel des acteurs supranationaux.

Un autre auteur des manuels de religion explique que l'instrumentalisation de l'histoire de la religion et de la tradition orthodoxe se développe en tant que réponse aux politiques éducatives européennes. Ainsi, les manuels scolaires construisent l'identité européenne chez les Grecs tout en projetant leur particularité de tradition orthodoxe. En

ce sens, le discours des manuels de religion se transforme de sorte que les Grecs obtiennent une place d'honneur dans la famille européenne. Plus précisément, une autre interviewée, à la fois auteure et institutrice, mentionne :

« La religion est une grande partie de la culture. La religion est une fenêtre ouverte au monde. L'orthodoxie n'est pas une religion fermée et isolée en Europe orientale, qui ne concerne que les Grecs. L'orthodoxie concerne tout le monde et c'est une belle affaire spirituelle. En Occident, ils sont en train de chercher la spiritualité mais ils n'arrivent même pas à la toucher. Ils en sont très loin à cause de la désacralisation des éléments religieux. Ils ont des problèmes. Nous, on ne pouvait pas le faire. Chez nous, la religion fait partie de notre particularité identitaire. C'est un élément que l'on doit projeter. En fait, c'est notre réponse à l'Europe ». Cette réponse met aussi en avant la contribution des acteurs locaux et leur interaction directe avec les politiques et les acteurs supranationaux qui veulent attribuer à la Grèce une place valorisante en Europe.

Un évaluateur des manuels de religion, professeur des Universités en Théologie, met en valeur le rôle des acteurs locaux dans la formation de cette construction discursive. Il n'attribue pas d'importance aux politiques éducatives supranationales. Or, il est clair que ce sont les interactions de l'équipe des auteurs et des évaluateurs qui ont mené à la transformation du discours : *« Le contenu des manuels scolaires est toujours lié à l'identité du comité de rédaction et du comité d'évaluation. L'élément subjectif joue toujours un rôle. Moi, j'écris un livre scientifique, l'élément subjectif ne joue pas de rôle »*. L'évaluateur revendique alors la construction du discours scolaire en mettant en avant le rôle des acteurs locaux. L'évolution du discours concernait plutôt le fait que les auteurs de la période 2003-2006 représentaient une génération différente. Cette revendication peut aussi être justifiée par le statut universitaire de haut rang de l'interviewé.

Cependant la transformation du discours véhiculé par les manuels du cours de religion sous-entend le changement du positionnement de l'Église de Grèce vis-à-vis du monde européen.

Conclusion

L'analyse des manuels du cours de religion et d'histoire de l'enseignement primaire rédigés pendant la période 1981-2006 met en lumière les transformations que le

discours sur l'Europe et les Européens subissent sous le poids de l'europanisation. Pendant la première période de notre étude, 1981-2002, le cours d'histoire tente d'associer l'Europe au passé mythique grec, alors que le cours de religion encourage un discours eurosceptique. Plus précisément, l'Europe se construit sur la base de la religion (soit antique soit chrétienne), alors que la religion orthodoxe devient la limite entre les Grecs et les Européens. Ce discours semble changer d'orientation pendant la période 2003-2006. En fait, il tente de construire l'identité-citoyenneté européenne des Grecs. En ce sens, les stéréotypes négatifs ont disparu, et les Grecs obtiennent une place privilégiée dans le monde européen, en revendiquant les racines du christianisme et la suprématie dans la famille européenne.

Les entretiens avec les acteurs de rédaction mettent en avant la dynamique qui s'est élaborée pendant la rédaction. Il est désormais clair que l'europanisation s'impose dans la construction du discours par le biais du financement. Cela provoque la multiplication des acteurs (supranationaux, nationaux, locaux), et l'interaction des politiques éducatives nationales avec les politiques européennes ne conduit pas seulement à la construction de la citoyenneté supranationale, mais devient aussi le tremplin pour que l'identité grecque s'affirme dans un monde en pleine mutation. L'analyse du discours des acteurs directement impliqués dans la rédaction des manuels montre que l'Europe et les Européens se construisent en tant que réponse des acteurs locaux aux objectifs de l'europanisation.

Enfin, cette recherche aspire à encourager l'étude des manuels des cours de religion et d'histoire dans l'objectif d'étudier l'importance du facteur religieux dans la construction du discours scolaire et du processus d'élaboration de l'identité citoyenne.

Références bibliographiques

- Avdela Effie. « Temps, histoire et identité nationale dans l'école grecque », dans Anna Fragoudaki & Thalia Dragona (sous la direction). *Qu'est ce que notre patrie ? L'ethnocentrisme dans l'éducation*, Athènes : Alexandria, 1997, p.63-82.
- Brague Rémi. *Europe, la voie romaine*, Paris : Criterion, 1992, collection « Idées », 189 pages.
- Gaudin Philippe. *Vers une laïcité d'intelligence ? L'enseignement des faits religieux*

- comme politique publique d'éducation depuis les années 1980*, Marseille : Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2014, collection « Inter-normes », 342 pages.
- Kapsalis Achilleas & Charalampous Dimitris. *Manuels scolaires. Evolution institutionnelle et Problématique contemporaine*, Athènes : Editions Ekfrasi, 1995, 257 pages.
 - Karachontziti Eleni. *L'influence des politiques éducatives européennes et nationales dans la construction du discours scolaire. Le cas des manuels traitant le fait religieux dans l'enseignement primaire en Grèce (1981-2006)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris 8/ Université de Patras, 2015, <http://www.theses.fr/2015PA080089>.
 - Keating Avril. "Nationalizing the post national: Reframing European citizenship for the civics curriculum in Ireland", *Journal of Curriculum Studies*, no41, 2nd trimestre, 2009, p.159-178.
 - Keating Avril, Ortloff-Hinderlitter Deborah & Philippou Stavroula. « Introduction : Citizenship education curricula : the changes and challenges presented by global and European integration », *Journal of Curriculum Studies*, no 41, 2nd trimestre, 2009, p. 145-158.
 - Kokosalakis Nikos. « Orthodoxie grecque et modernité politique », dans Grace Davie & Danièle Hervieu-Léger (sous la direction). *Identités religieuses en Europe*, Paris: La Découverte, 1996, p. 131-151.
 - Koulouri Christina & Ventouras Lina. « Research on Greek Textbooks : a Survey of Current Trends », *Paradigm*, no 14, 1994.
 - Massignon Bérandère. « Les représentations orthodoxes auprès de l'Union européenne : entre concurrence interorthodoxe et dynamiques d'europanisation », *Balkanologie*, No 4, 2^{ème} trimestre, 2005, p. 265-287.
 - Michaels Deborah & Stevick Doyle. "Europeanization in the other Europe: writing the nation into "Europe" education in Slovakia and Estonia", *Journal of Curriculum Studies*, No 41, 2nd trimestre, 2009, p.225-245.
 - Ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes, (2008). Programme Opérationnel pour l'Éducation et la Formation Initiale Vocationnelle (P.O Éducation), <http://www.epeaek.gr/epeaek/en/home.html> (consulté le 15/4/2018).
 - Philippou Stavroula. "What makes Cyprus European ? Curricular responses of

- Greek Cypriot civic education to “Europe”?” *Journal of Curriculum Studies*. No 41, 2nd trimester, 2009, p.199-223.
- Philippou Stavroula, Keating Avril & Hinderlitter Ortloff Deborah, “Conclusion: citizenship education curricula: comparing the multiple meanings of supra-national citizenship in Europe and beyond”, *Journal of Curriculum Studies*, no 41, 2nd trimester, 2009, p.291-299.
 - Stamelos Yorgos. *Politique éducative*, Athènes : Dionikos, 2009, 257 pages.
 - Stamelos Yorgos & Karanatsis Kostas. « Des composants nationaux et le système de l'éducation nationale : une description schématique d'une perspective d'analyse historique », *Arethas III*, Patras (Grèce), 2005, p.321-333.
 - Willaime Jean Paul. « Comparer l'incomparable » dans Jean Paul Willaime (sous la direction). *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école- réponses et européennes et québécoises*, Paris : Riveneuve, 2014, p.7-29.
 - Wolfs Jean-Louis. *Sciences, religions et identités culturelles. Quels enjeux pour l'éducation ?*, Bruxelles : Deboeck, 2013, collection « Pédagogies en développement », 343 pages.

Manuels scolaires utilisés

- Aktypis Dimitris, Kaila Maria, Katsoulakos Theodoros, Papagrigoriou Yiannis & Choreanthis Kostas. *Aux années très anciennes. Cours d'histoire pour la 3^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 1987/1992, 196 pages
- Aktipis Dimitris, Velalidis Argiris, Katsoulakos Theodoros & Choreanthis Kostas. *Aux années byzantines. Cours d'histoire pour la 5^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 1987, 185 pages
- Ganouri Eleni, Thermos Dimitris, Kasdagli Lena, Ntantis Stathis, Pliakou-Nika Zoi & Sotiropoulos Ioannis. *Le chemin du Christ. Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 4^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 1993, 185 pages.
- Glentis Stephanos, Maragoudakis Eleftherios, Nikolopoulos Nikos & Nikolopoulou Maria. *Aux années byzantines, Cours d'histoire pour la 5^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 2006, 143 pages.
- Goulas Konstantinos, Delikonstantis Konstantinos & Komninou Ioanna. *En recherchant la vérité dans notre vie. Cours de religion pour la 6^{ème} classe*, Athènes :

- OEDB, 2006, 128 pages.
- Kornarakis Konstantinos, Prentos Konstantinos & Yiannakopoulos Dimitris. *Les chrétiens dans la lutte de la vie, Cours de religion pour la 5^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 2006, 128 pages.
 - Varella Aggeliki, Ganouri Eleni, Ntantis Stathis, Pliakou-Nika Zoi & Sotiropoulos Ioannis. *La vie avec Christ. Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 3^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 1992, 214 pages.
 - Zouras Pantelis, Thermos Dimitris, Panagakis Antonis, Voukanou Maria & Mastromichalaki Aggeliki. *Notre parcours dans la vie. Cours de religion pour la 4^{ème} classe*, Athènes : OEDB, 2006, 112 pages.